

## LE SACERDOCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

**E**n septembre dans ce *Bloc-Notes*, nous avons reconnu la triple fonction du prêtre dans l'Ancien Testament : **interprète de Dieu, enseignant** et **serviteur de l'autel**. Dans le Nouveau Testament, nous verrons, le *sacerdoce* est tributaire encore de l'Ancien Testament.

Des mentions traduisent aussi le fait que tous les baptisés forment un peuple sacerdotal, chargé d'annoncer la Parole et d'offrir leur vie à Dieu (1P 2, 5.9; Ap 1, 6; 5, 10; 20, 6). Même si le sacrifice que Jésus a fait de sa vie fut rendu dans les évangiles et les épîtres de Paul par des expressions qui évoquent les sacrifices offerts au temple (agneau, coupe de l'Alliance, expiation, etc.), jamais on n'attribue à Jésus des traits sacerdotaux. Au contraire, ses gestes et ses paroles laissent plutôt croire qu'il était critique par rapport au Temple et peu enclin aux observances rituelles.

Même si elle garde la mémoire de la différence entre la fonction des prêtres anciens et la mission de Jésus (He 8, 4-6), l'épître aux Hébreux fait exception aux autres écrits du Nouveau Testament. Dans ce texte, la comparaison est si forte entre le Christ et le Grand Prêtre dont Melchisédech est la figure privilégiée (He 7), que certains y reconnaissent les traces d'un « *sermon sacerdotal* ». Or, que retrouvons-nous réellement dans ce texte destiné à des chrétiens qui, après avoir connu un enthousiasme débordant (He 10, 32-34) étaient devenus attiédés dans leur foi (He 10, 25. 35-36; 12, 3-4)? Issus du monde juif, peut-être étaient-ils nostalgiques par rapport au culte ancien ? Les accents particuliers de l'épître le laissent croire tout au moins.

### Le Christ, Parole révélatrice de Dieu

L'auteur de l'épître témoigne que le Christ est plus qu'un commentateur de la Loi comme l'étaient les prêtres anciens. Il est la parole même de Dieu : parole créatrice, révélatrice de Dieu et guide des baptisés :

*« Autrefois Dieu a parlé à nos ancêtres à maintes reprises et de plusieurs manières par les prophètes, mais maintenant, à la fin des temps, il nous a parlé par son Fils. C'est par lui que Dieu a créé l'univers, et c'est à lui qu'il a destiné la propriété de toutes choses. Le Fils reflète la splendeur de la gloire divine, il est la représentation exacte de ce que Dieu est, il soutient l'univers par sa parole puissante »* (He 1, 1-3a).

Par ailleurs, le Christ ne s'est pas attribué lui-même la fonction sacerdotale, il l'a reçue gratuitement de Dieu (He 5, 5-6). Il a répondu par ses propres prières et surtout, dans la soumission au Dieu vivant, par le don de sa propre vie (He 5, 7-10; 9, 13-14). Contrairement aux prêtres anciens, le sacrifice du Christ n'est pas réitérable. Il a eu lieu une fois pour toutes (He 7, 27-28; 9, 27-28). Autre distinction : le Christ fut à la fois celui qui offre le sacrifice et la victime offerte. En lui-même, il a conclu une nouvelle alliance, d'où le fait qu'il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (He 9, 15). Dieu a reconnu dans sa mort l'acte d'abandon de son Fils, aussi l'a-t-il intronisé dans sa demeure où il intervient en faveur des êtres humains (9, 24-28). C'est la raison pour laquelle les croyants peuvent maintenant avoir accès à Dieu par celui qui, tiré de notre humanité (He 2, 17-18), fut exalté auprès de Dieu :

*« Ainsi, frères, nous avons la liberté d'entrer dans le lieu très saint grâce au sang du sacrifice de Jésus. Il nous a ouvert un chemin nouveau et vivant au travers du rideau, c'est-à-dire par son propre corps. Nous avons un grand-prêtre placé à la tête de la maison de Dieu. Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car Dieu reste fidèle à ses promesses »* (He 10, 19-23).

### Sacerdoce *baptismal* et sacerdoce *ministériel*

Ainsi, seul le Christ est le véritable prêtre. C'est en référence à ce dernier qu'on peut parler de **sacerdoce baptismal** pour désigner la mission du peuple des baptisés chargés d'annoncer la Parole de Dieu de lui offrir leur vie. Quant au **sacerdoce ministériel** - une application tardive aux ministres de l'Église - il définit le service qui consiste à représenter sacramentellement le Christ, prêtre au cœur des communautés. Ce service se rend particulièrement par l'annonce de la Parole, la présidence du culte et l'animation des communautés en vue de la réalisation du projet de Dieu.

Depuis Vatican II et dans la foulée de l'épître aux Hébreux, on le désigne plus justement par l'expression **ministère presbytéral** réservant la terminologie sacerdotale aux fonctions exercées par le Christ.

Jérôme

En Chantier, 60 (Décembre 2009)

## LE SACERDOCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

**NOTE : Mes quatre billets de cette année contribueront à l'approfondissement de thèmes développés dans le cadre de l'«Année sacerdotale». Autant la figure mise de l'avant pour inspirer la réflexion, celle du curé d'Ars, que le contenu du discours inaugural de Benoît XVI laissent entendre qu'il ne s'agit pas du sacerdoce commun des fidèles mais bien du sacerdoce ministériel. Dans ce Bloc-notes, je me propose donc de développer des thèmes reliés tant au ministère sacerdotal que presbytéral. Leur contenu permettra, du moins je le souhaite, de mieux saisir l'évolution de cette question entre l'Ancien et le Nouveau Testament. On pourra aussi mieux comprendre l'hésitation qu'ont eu les évêques catholiques du Québec à parler d'année «sacerdotale» ou «presbytérale».**

À la période patriarcale (celle d'Abraham, Isaac et Jacob), le sacerdoce n'existait pas en Israël. C'est le chef de famille qui offrait le sacrifice dans les sanctuaires fréquentés (Gn 22; 31, 54; 46, 1). On retrouve encore cette coutume à la période des Juges (Jg 6, 25-26; 13, 16, 23).

### Le prêtre, homme du temple

Le rôle du prêtre est essentiellement lié à un temple. Ce fut le cas pour **Sadoq** au temple de Jérusalem ((1R 2, 35; 4, 1). À la séparation des deux royaumes (après la mort de Salomon), Jéroboam, roi du royaume du nord, voit à ce que le sanctuaire de Béthel ait son sacerdoce ((1R 12, 31). Les textes restent discrets sur le sacerdoce de ce royaume. Est-ce dû au fait que Jéroboam avait choisi des hommes hors de la tribu de Lévi ?

En effet, c'est à la tribu de Lévi que seront confiées les diverses fonctions sacerdotales. Moïse et son frère Aaron en étaient membres (Gn 2, 1; 4, 14). Pas étonnant que les traditions culturelles aient conservé la figure exemplaire d'**Aaron** agissant dans la Tente de la Rencontre au désert (Ex 28). Tant que le peuple ne fut pas bien établi sur le territoire d'Israël et qu'il n'a pas eu de temples où offrir des sacrifices à Yahvé, il semble que la fonction de prêtre ait eu peu d'importance. Par ailleurs, à la période royale, au moment de la succession de David, apparaît une autre figure, **Sadoq** (1R 2, 35), qui marqua le développement du sacerdoce vétérotestamentaire.

Le terme prêtre, «*kohén*» en hébreu, signifie «se tenir debout». Le prêtre serait donc celui qui se tient debout devant Dieu. Notons qu'à la différence des rois et des prophètes, on ne devient pas prêtre par vocation personnelle – à la suite d'un appel particulier de Dieu – mais pour une fonction. (Ex 29; Lv 8; Jg 17, 10; 1R 2, 27; 12, 31). Le prêtre est sanctifié, sacralisé pour la fonction sacrée qu'il doit remplir (Ex 30, 17-21; 1S 7, 1; Lv 21, 5-8; Ex 28, 36). Il est mis à part pour le service des offrandes (Nb 8, 14; Dt 10, 8). Cela lui donne le droit de fréquenter le sanctuaire, mais entraîne aussi l'obligation de s'abstenir de certaines pratiques (Lv 10, 8-11; 21, 1-6).

### La triple fonction du prêtre

Selon la tradition la plus ancienne, les membres du peuple rencontraient le prêtre pour consulter leur Dieu (Dt 33, 8-10). La deuxième fonction du prêtre fut celle de l'enseignement (Dt 31, 9. 26) : *Ils enseigneront tes décisions à Jacob, tes instructions à Israël* (Dt 33, 10). Après l'exil, même si les prêtres ne l'avaient pas abandonné (2Ch 15,3), l'enseignement se donna davantage dans les synagogues. Il fut alors confié aux scribes et aux docteurs de la loi : des laïcs. Cependant, il revenait toujours aux prêtres d'offrir les sacrifices (Dt 33, 10), ce qui ne signifie pas qu'ils eurent à faire toutes les manipulations sacrificielles; les lévites les assistaient, l'offrant devant abattre lui-même l'animal (Lv 1, 5; 3, 2.8). Par ailleurs, c'est le prêtre qui déposait le sang de l'animal sacrifié sur l'autel (Lv 1, 5-9) et qui présentait la part qui revenait à Dieu. Le prêtre de l'Ancien Testament est essentiellement l'homme du temple.

Ces trois fonctions : **interprète de Dieu, enseignant** et **serviteur de l'autel** justifient le titre de « *médiateur* » entre Dieu et les hommes qu'on a attribué au prêtre de l'Ancien Testament. Plus tard, le Nouveau Testament le réservera exclusivement au Christ.

Jérôme

En Chantier, 58 (Septembre 2009)

## LA VIE CHRÉTIENNE DANS L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Les derniers bouleversements vécus au plan de l'Église universelle ont amené des croyantes et des croyants à se questionner sur les motifs de leur appartenance à l'Église. Le débat en cours a pu laisser dans l'ombre l'essentiel de la vie chrétienne et centrer l'attention sur l'aspect institutionnel de l'Église. Je propose ici quelques pistes de réflexion sur la vie chrétienne à partir de *l'épître aux Éphésiens*. Dans cet article, je considérerai que Paul est l'auteur d'Éphésiens même si les recherches actuelles l'attribuent à un de ses disciples vivant autour des années 80.

Paul ouvre sa lettre par une des plus belles hymnes du Nouveau Testament (Ep 1, 3-14). Tout au long de ce passage, il sème ça et là, à trois reprises, le refrain « *À la louange de sa gloire* », en insistant sur l'être que nous sommes pour Dieu et la mission qui nous est confiée. D'entrée de jeu, Paul loue Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de nous avoir choisis pour que nous vivions sous son regard dans l'amour (v. 4). Il affirme que nous avons été choisis pour être des filles et des fils adoptifs par Jésus Christ, son fils bien-aimé qui nous a délivrés de l'emprise du péché par son sang (v. 5-8). En Jésus-Christ, il nous a fait connaître sa volonté qui consiste à réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ (v. 9-10). C'est au cours de la démarche baptismale que nous sommes devenus par notre union au Christ les membres actifs de cette communion de vie déjà en cours et qui se réalisera pleinement à la fin des temps : « *En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui, encore, vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de sa gloire* » (Ep 1, 13-14).

Vivre en Église consiste donc à adhérer au plan de Dieu sur nous et à y répondre ensemble. Nous sommes aussi invités à le faire connaître au plus grand nombre par un agir les uns envers les autres ajusté à l'Évangile afin que se réalise enfin l'unité de l'humanité dans le Christ. C'est bien ce que Paul exprime : « *Je vous y exhorte donc dans le Seigneur [...] accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu; en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous* » (Ep 4, 1-6).

L'exhortation à une vie conforme à l'appel reçu au baptême rebondit aux chapitres 4 et 5. Paul incite les baptisés à vivre selon la vérité qui est en Jésus, lui qui leur fut présenté lors de leur préparation au baptême (4, 20-21). L'expression « *vérité qui est en Jésus* » évoque ici l'amour que le Christ a exprimé au monde dans sa mort et sa résurrection. Avouons-le, aucun acte ne peut être empreint d'une plus grande vérité. C'est en se conformant à l'amour qui va jusqu'au don de soi que les croyantes et les croyants deviennent des êtres nouveaux. Tous les comportements évoqués en Ep 4, 25-31 et dont la liste se termine par cette affirmation : « *Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur ; pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonnés en Christ* » tirent leur origine de l'amour exprimé par le Christ dans le sacrifice qu'il a fait de sa vie. Paul, par la suite, présente un deuxième ensemble de consignes le greffant cette fois sur la filiation divine des croyantes et des croyants: « *Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime; vivez dans l'amour* » (5, 1).

Tout au long de cette trop brève présentation, on aura noté que l'amour divin est le fondement de la vie chrétienne. Il nourrit le cœur des baptisés, les oriente dans leur agir et perce les ténèbres de l'humanité, transformant le monde pour le rendre conforme au projet de Dieu. « *Autrefois vous étiez ténèbres; maintenant*

*vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur.* » (5, 8-10). C'est en menant leur vie de cette façon que les baptisés collaborent à la réunification universelle sous un seul chef, le Christ (1, 10) et vivent à « *la louange de la gloire de Dieu* ».

Pour qui croit en ce mystère révélé dans la personne de Jésus Christ, « *rien ne peut le séparer de l'amour du Christ* » (Rm 8, 39).

**Jérôme**

**En Chantier, 56 (Mai 2009)**

## **PAUL ET LE BAPTÊME CHRÉTIEN**

**L**e temps du carême est traditionnellement consacré à la préparation catéchétique ultime des catéchumènes au baptême qu'ils recevront au cours de la Veillée pascale. Ce temps fort de l'année liturgique est également proposé à chaque croyante et croyant comme un moment privilégié d'approfondissement du sens de son propre baptême. En cette année paulinienne, n'est-il pas à propos d'interroger Paul sur sa conception du baptême ?

Rappelons d'abord que selon les *Actes*, Paul reçut le baptême d'un disciple de Jésus, Ananie (Ac 9, 18). Cet événement fut marquant puisque quelques jours plus tard Paul se mit à prêcher (Ac 19b-20). C'est à cette mission qu'il s'est prioritairement consacré, ne baptisant lui-même que quelques personnes (1Co 1, 13ss). Le fait qu'il ait lui-même peu baptisé n'enlève rien à l'importance qu'il a donné à ce sacrement.

Dans l'*épître aux Romains*, Paul exprime avec profondeur sa pensée sur le baptême, le présentant comme **une union intime au Christ ressuscité**. Face à des chrétiens qui ne se gênaient pas pour continuer à vivre dans le péché sous prétexte que le salut leur était déjà acquis par le baptême, Paul écrit : *Que faut-il en conclure? Devons-nous continuer à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante? Certainement pas! Nous sommes morts au péché: comment pourrions-nous vivre encore dans le péché? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés pour être unis à Jésus-Christ, nous avons été baptisés en étant associés à sa mort? Par le baptême, donc, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort, afin que, tout comme le Christ a été ramené d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle [...]. De même, vous aussi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ* (Rm 6, 1-4.11). Ainsi les baptisés unis au Christ entrent dans une vie nouvelle où l'amour, don de soi, a force de loi.

De plus, **les baptisés forment ensemble le corps mystique du Christ** où les divisions sont abolies. Des relations nouvelles sont à créer dans un esprit de respect et d'unité: *Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. Vous tous, en effet, avez été unis au Christ dans le baptême et vous vous êtes ainsi revêtus de tout ce qu'il nous offre. Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ. Si vous appartenez au Christ, vous êtes alors les descendants d'Abraham et vous recevrez l'héritage que Dieu a promis* (Ga 3, 26-29). La même idée avait été exprimée en 1Co 12, 13.

Pour Paul, **le baptême remplace la pratique juive de la circoncision comme signe d'appartenance au Peuple de l'Alliance**. L'Alliance que Dieu a conclue avec Abraham comportait la promesse d'une descendance nombreuse. Par la circoncision, chaque mâle appartenant au peuple de l'Alliance porte sur l'organe de son corps destiné à assurer la descendance la marque de cette promesse de Dieu (Gn 17, 11). Pour leur part, les prophètes appelaient plutôt à une circoncision du cœur (Dt 10, 16; Jr 4, 4). Paul reconnaît dans le baptême chrétien cette marque inscrite dans le cœur des croyants qui les fait participer à l'Alliance nouvelle réalisée dans la mort et la résurrection du Christ : *Dans l'union avec lui, vous avez été circoncis, non pas de la circoncision faite par les hommes, mais de la circoncision qui vient du Christ et qui nous délivre de notre être pécheur. En effet, quand vous avez été baptisés, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, et vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la puissance de Dieu qui l'a ramené d'entre*

*les morts* (Col 2, 11-12). La transmission de la foi qui assure une descendance au peuple de la nouvelle Alliance découle donc de l'engagement baptismal.

Au moment où nous entrons en carême, puisse l'enseignement de Paul nous aider à approfondir le sens premier de notre baptême et nous inciter dans la nuit pascale à renouveler notre appartenance au Peuple de la nouvelle Alliance, témoin des merveilles de Dieu au cœur du monde. Bon carême !

**Jérôme**

**En Chantier, 54 (Février-Mars 2009)**